

La Plainte de l'impératrice

Pina Bausch // 1989 // 106' // L'Arche éditeur



Mardi 27 novembre 2018

Auditorium des Musées de la Ville de Strasbourg

/// Un essai de la célèbre chorégraphe en forme de méditation sur les questions de l'articulation du mouvement du corps, des images et du sol. Pina Bausch utilise le cinéma pour ouvrir le plateau réduit d'un théâtre à l'espace immense de la nature. Un parcours à l'intérieur de la ville et dans les paysages autour de Wuppertal, où la chorégraphe habita et travailla pendant presque quarante ans.

/// À propos de Pina Bausch

Philippina «Pina» Bausch est née le 27 juillet 1940 à Solingen en Allemagne. Ses parents tenant un hôtel-restaurant, elle passa la majeure partie de son enfance à observer les gens de passage. Elle commence à étudier la danse à 14 ans, sous la direction du chorégraphe Kurt Jooss, au sein de l'école de Folkwang d'Essen (Rhénanie-du-Nord-Westphalie). Elle poursuit ensuite sa formation aux Etats-Unis, à la prestigieuse Juilliard School of Music à New-York.

En 1961, elle est embauchée par le Metropolitan Opera de New-York et rejoint le New American Ballet. Elle rentre en Allemagne en 1962 et devient membre du ballet Folkwang. Elle y assiste son ancien maître Kurt Jooss dans ses chorégraphies et finit par devenir directrice artistique à sa suite en 1969. Moins de quatre ans plus tard, elle rejoint le centre artistique Wuppertaler Bühnen afin d'en assurer la direction. En 1976, elle révolutionne la danse en introduisant le concept de *Tanztheater* (Danse-théâtre). Le Tanztheater de Wuppertal connaît alors un succès mondial et est encore reconnu comme l'un des plus grands ballets allemand.

Pina Bausch s'est aussi essayée au cinéma en jouant dans plusieurs films, dont *Et vogue le navire...* (*E la nave va*) de Federico Fellini (1982), et *Parle avec elle* (*Hable con ella*), du réalisateur espagnol Pedro Almodovar (2002). En 1983 c'est Chantal Akerman qui s'intéresse à elle avec le documentaire *Un jour Pina a demandé....* Son ami Win Wenders lui rend hommage en 2011 avec *Pina* deux ans après la disparition de la chorégraphe.



Autour de l'exposition «1518, la fièvre de la danse» au musée de l'Œuvre Notre-Dame du 20 octobre 2018 au 24 février 2019



Projections - rencontres à Vidéo Les Beaux Jours
les mardis et les jeudis - Entrée libre
Programme complet à retrouver sur notre site
www.videolesbeauxjours.org

Renseignements:

Vidéo Les Beaux jours

La Maison de l'image
31, rue Kageneck - Strasbourg

03 88 23 86 50

info@videolesbeauxjours.org

V I D É O
// LES
B E A U X
J O U R S
MAISON DE
L / I M A G E

/// Le style Pina Bausch



Agua



Le Sacre du Printemps

Pina Bausch a révolutionné la danse contemporaine et son image, en initiant une ouverture et un rapprochement avec le théâtre, en réinventant le rapport au public, en renouant avec l'immense potentiel narratif et émotionnel du corps. Entre les années 70 et les années 2000, elle n'a eu de cesse de créer des spectacles questionnant les rapports hommes / femmes, inspirés par ses interprètes qu'elle invite à devenir parties prenantes de ses créations. Elle fait voyager sa compagnie aux quatre coins du monde, grâce à des tournées qui pourtant la ramènent toujours dans sa ville de Wuppertal, Quartier Général de sa troupe et lieu de travail privilégié.

L'humain est au cœur de son travail, dans toute sa complexité : ses affres, ses manques, ses souffrances, ses joies, son ridicule, sa grâce, son éclat. La chorégraphe puise au plus profond des biographies intimes de ses danseurs et danseuses pour en extraire un mouvement, une idée, et concevoir des chorégraphies qui magnifient le corps des interprètes, respectant les individualités sans que les rôles ne s'éclipsent les uns les autres : collectif et individu sont complémentaires, la sensualité, l'expressivité, la liberté, la personnalité de chaque danseur ou danseuse y est magnifiée, mais aucun ne se met en avant ni se perd dans la troupe

Les spectacles sont construits pour la plupart en fragments, en une alternance de scènes ou saynètes, tantôt légères, tantôt graves, où la nature s'invite souvent, que ce soit sous la forme de fleurs (les fameux œillets de *Nelken*), de terre (dans le *Sacre du Printemps*) ou encore d'eau (*Agua*).

/// Le Tanztheater

La danse-théâtre est apparue au milieu du XXe siècle, en Allemagne avec l'expressionnisme allemand des années 1920 et les travaux de Kurt Jooss, sous le nom de *Tanztheater*. C'est Pina Bausch et sa compagnie, le Tanztheater Wuppertal, qui en furent dès 1974 les grands promoteurs en Europe. La danse-théâtre n'est pas du théâtre dansé ou de la danse jouée. Elle est danse parce que musicale, dans le sens où une linéarité et une gestion du temps et des silences qui la composent constituent une musique audible ou visible. Elle est théâtre parce qu'elle permet soit à des personnages d'exister et de s'exprimer, soit à des situations « dramatiques » de se dérouler sur le plateau, ou simplement l'espace scénique choisi par l'artiste. L'artiste interprète est alors à la fois acteur et danseur, sans être tenu à un style chorégraphique spécifique ni à un jeu théâtral déterminé. Chaque « chorégraphe-metteur en scène » donnera sa marque en créant l'imaginaire souhaité. Ce mélange de genres permet d'utiliser le corps de l'acteur, sa présence ou son regard, en élargissant le contexte d'écriture théâtrale ou chorégraphique aux deux arts, voire davantage.



La Danse Serpentine de Loïe Fuller

/// Filmographie de Pina Bausch

En tant qu'actrice

Ela nave va de Federico Fellini // 1982
Parle avec elle, Pedro Almodovar // 2002

Documentaires

Un jour Pina a demandé... // Chantal Akerman // 1983
Coffee with Pina // Lee Yanor // 2006
Les Rêves dansants. Sur les pas de Pina Bausch (Tanzträume) Anne Linsel et Rainer Hoffmann // 2010.
Pina // Win Wenders // 2011

/// Danse et cinéma

Entre le cinéma, art des images en mouvement, et la danse, art des corps en mouvement, la rencontre était inévitable. Dès 1896, les Frères Lumières filmèrent *La Danse Serpentine* de Loïe Fuller (ou ses imitatrices).

Filmer la danse, c'est briser le cadre classique de la scène. La caméra propose des points de vues différents, elle permet de se rapprocher et efface la distance habituellement instaurée par la scène, ou bien au contraire ouvre l'horizon en faisant de la danse non plus un sujet à filmer, mais un outil cinématographique qui va permettre au réalisateur de mettre en scène les états d'âmes de ses personnages. Il faut alors distinguer les films dans lesquels la danse est un élément diégétique et relève de la narration (exemple: une scène de bal, de représentation sur scène, où il est logique que les personnages dansent), et les films où elle est un élément extra-diégétique, et sert à exprimer les émotions des personnages et à sublimer l'action (les scènes de combat hyper chorégraphées de *West-side Story*, où les scènes d'exposition des Demoiselles de rochefort à *La La Land* de Damien Chazelle (2017) en passant par l'ouverture de *Do the Right thing* de Spike Lee).

Grâce au regard de la caméra sur le corps en mouvement, la danse permet également d'aborder des thèmes tels que le rapport au corps, à soi (*Black Swan*, Darren Aronofsky, 2010), le genre (*Billy Elliot*, Stephen Daldry, 2000).

L'univers si particulier de la danse, a fasciné également les documentaristes. Les coulisses de la danse classique pour Fredrick Wiseman avec *La Danse, le ballet de l'Opéra de Paris (2009)*.

La danse contemporaine pour André S. Labarthe avec *La danse au travail*, qui fait le portrait de cinq danseurs et chorégraphes dont William Forsythe et Ushio Amagatsu.